

*Gift of the President*  
HOMAGE

To the WARRIORS of the UNITED STATES  
of  
AMERICA

§ § §

# "GOD BLESS YOU, MY BOYS!"

(DIEU VOUS BÉNISSE, MES ENFANTS)

POEM

by

SAINT-POL-ROUX

with

the English translation

by Prof. P. NICOLAS

---

Prix : UN FRANC

---

IMPRIMERIE DE LA « DÉPÊCHE DE BREST », PLACE PRÉSIDENT WILSON

Tous droits réservés



# "GOD BLESS YOU, MY BOYS!"

o o o o

THIS POEM was written for Independence Day  
4th July 1918, and published on Memorial Day  
30th May 1919, with the English translation.

To Mr. A. A. Sullivan

Secretary of the War

Washington

1919

Entre vous et nous, Français,  
c'est à la vie à la mort.

GEORGE WASHINGTON.

Tout homme a deux patries :  
Son pays et la France.

THOMAS JEFFERSON.

# GOD BLESS YOU !



Ainsi, le seuil de la maison, le cadran du clocher, la vigne du côteau, la glèbe ou le rocher, la mine ou le plateau, la forêt, l'horizon, vous avez tout quitté !... quitté vos larges fleuves, vos grands lacs, et la Prairie qui forme val entre deux chaînes de féerie, et votre champ si vaste qu'il faut à son maître, pour le bien connaître, un long temps à cheval, et vos troupeaux sans nombre du Far-West, et vos cités de l'Est où le homme de l'homme escalade le ciel à la façon d'Ezéchiel, et la nature magnifique aux bords féconds de la Floride et du pur Pacifique !... Ainsi, quittant votre pays fait de tant de pays, quittant votre climat fait de tant de climats, vous avez tout quitté, ceci comme cela, vaillants fils d'outre-mer, — et l'homme de là-bas est le soldat d'ici !...

*God bless you, my boys !*

Ainsi, l'aïeule, la maman, l'épouse ou la promise, et pour certains l'enfant, cette image de nous qu'une caresse a mise sur nos deux genoux, vous avez tout laissé !... laissé tout ce qu'on aime !... et de plus vous avez laissé le bien suprême — ce qu'on est soi-même — en dépouillant devant la Liberté première votre liberté seconde, comme l'on éteint sa candide lumière dès que le matin nous offre sa merveille blonde !... A la parole franche de la Maison-Blanche qui montre la Bête en maraude à travers notre sol d'émeraude, l'outil de naguères devient fer de guerre, et ce pendant que

## DIEU VOUS BÉNISSE, MES ENFANTS!



*And so, the threshold of your home, the dial of the church-tower, the vine on the hill-side, the field or the rock, the mine or the plateau, the forest, the horizon, you have left everything !... left your wide rivers, your great lakes, and the Prairie that forms a vale between two fairy-like ridges, and your farm so vast that its master must, to know it well, ride long, and your numberless Far West cattle, and your Eastern cities, where men's homes to the steep sky climb like Ezechiél, and the magnificent nature along the fruitful shores of Florida and of the pure Pacific!... So, leaving your country of so many countries made, leaving your climate with so many climates blended, you have left everything, both those and these, gallant over-seas sons — over there men, over here soldiers !..*

*Dieu vous bénisse, mes enfants !...*

*And so, the grandam, the mother, the wife or the betrothed, and, some of you, the child, our image that through kisses came on our knees, you have left all !.. left all that is loved !... nay, you have left the supreme weal, — which is your own self, — in stripping for the greater Freedom your own smaller freedom, as one will put out his ingenious lamp so soon as Morning offers us its fair wonder !... To the frank appeal of the White House, unmasking the Beast prowling across our emerald soil, the former tool becomes war iron, and while your hammers transform ploughs and*

vos marteaux transforment charrues et bateaux, les bibliques colombes de vos colombiers s'égailent, par le monde, à la recherche d'un brin d'olivier.

*God bless you, my boys !*

Et vous êtes venus, malgré le traquenard qui bouge, et vous êtes venus, tenaces, continus, parmi des coques maquillées comme les joues de vos peaux-rouges. Une voix séculaire, qui vous vint de France jadis en offrande, évangélise l'air et pousse vos enthousiasmes sur la mer : *Washington, nous voilà !...* Cette voix, encor vive aux pages de vos livres, s'en dégage, vibre, et la voix qui jadis vous avait dit cela désormais vous enivre, ô frères que nos pères aidèrent à se faire libres. Mais chaque voix a son écho, comme chaque pré son coquelicot. Si bien que lorsque, descendus, vous vous êtes rendus près du chef étendu qui fut la voix offrante d'autrefois, votre chef écarta la prière de l'arbre, et, clameur d'aujourd'hui pour clameur d'autrefois, sa voix versa ceci clairement sur le marbre : *La Fayette, nous voici !*

*God bless you, my boys !*

Qui donc a dit que l'Amérique était mathématique et que le dieu des gens là-bas e'était l'Argent ?... Comme vous deviez rire entre vos belles dents à ce propos de nos pédants qui ne voyaient que chiffres dans leur ombre et ne percevaient pas le rythme sous le nombre !... A leur formule blême, on vous prenait pour une quantité pratique si considérable qu'elle cachait l'autre, uniment adorable, aux chercheurs de problème. Or cette autre, ingénue, cette autre — *l'inconnue* — elle est enfin venue primer sa rivale, et

*sea-craft, the biblical doves out of your cols thru the world scatter in quest of an olive twig.*

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

*And you are come, despite the moving ambushade, and you have come, tenacious, continuous, amidst hulls motleyed like the cheeks of your red-skins. One secular voice that once from France, as an oblation, did come, evangelizes the air, and towards the sea urges your enthusiasms : « Washington, here we are !... » That voice, still quick between the leaves of your books, therefrom unfolds its wings, vibrates, and the voice that once thus spake, now enraptures you, o brothers that our fathers helped to liberty. Well, any voice has its echo, as each mead its poppy. So that the day, when landed, you marched to the captain there lying that once had been the offering voice, your chief, unheeding the prayer of the drooping tree, and his call of that day echoing the call of yore, over the marble tomb, his clear voice did this utter : « La Fayette, we are here ! »*

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

*Who was he that said America was unalgebraical and that the God of folks there was Gold ? What length must yours have been tween your beautiful teeth, al that saw of our pedants who, in their darkness, only saw ciphers, unaware of the rhythm under the number !... By their wan formula, we took you for a practical quantity, so huge that it hid the other one, wholly worshipful, to those problem seekers. Aye, that other one, so ingenuous, that other one — the unknown one — did at length overwhelm its rival,*

cette grave quantité nous apparut une divine qualité. Noble Amérique, dès qu'on sut écouter ton être grandiose, on put entendre un cœur sensible et tendre ainsi qu'un cœur de femme, et ce cœur, interprète de l'âme, clamait vers nous autres : « Prenez mon or et mes enfants ! » comme Jésus disait à ses apôtres : « Prenez mon corps, prenez mon sang ! »

*God bless you, my boys !*

Messagers, dont le don superbe de la vie pavoise nos tombeaux d'un flambeau de survie, on dirait que par l'onde sur nos quais abonde le printemps du monde. A vous voir, gentils preux couleur d'abeille, on s'imagine vos pays comme autant de corbeilles, de l'Orégon à la Virginie, du Maine à la Californie. Ah ! dites-nous quel enchanteur vous a donné cette chair belle, que rend souple un invisible couple d'ailes ?... Il y a du soleil à même votre peau, comme on voit des étoiles sur votre drapeau; c'est pourquoi votre essor parmi nos soldats bleus semble un jaillissement de rayons dans les cieux. Tels des reflets au saint miroir de la fraternité, vous ressemblez à nos ancêtres partis s'entre-mettre pour vos libertés, car vous avez cet air de parenté qu'ont entre eux les champions d'une même pensée; et c'est à croire que nos vieux laissèrent quelques nids aux jardins délivrés de vos Etats-Unis, et que de là vous arrivez comme une Vieille-France rajeunie.

*God bless you, my boys !*

Ah, chez nous, quel spectacle est le vôtre, ouvriers du miracle !... Oyez la gare qui mugit près de ce môle qui surgit ! Voyez ces magasins et voyez ces chantiers ! Ici,



and that earnest quantity to us appeared a divine quality. Noble America, so soon as we learnt how to listen to thy grand Soul, we could hear throb a heart as feeling and tender as a woman's, and that heart, interpreting the Soul, towards us did clamour : « Take my gold and my sons ! » as Jesus unto his apostles sayeth : « Take my body, take my blood ! »

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

Messengers, by the superb gift of your lives, there streams on our tombs a flame of survival, methinks to our quays there abounds the spring of the world. Seeing you, gentle knights of the hue of bees, we fancy your countries as so many flower-beds, from Oregon to Virginia, from Maine to California. O tell us what wizard gave you that fair flesh, lithe with two invisible wings ?... There is sunshine on your very skin, as there are stars on your banner : it is why you soar amidst our blue soldiers, as rays splashing over the skies. Like unto reflections in the sacred mirror of fraternity, you resemble our ancestors that crossed to intervene for you liberties ; have you not that family look seen among the champions of the same thought ? And well might we believe that our sires left some nests in those liberated gardens of your United States, and that therefrom you come, like an Ancient France grown young again.

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

O in this our country, what a sight you are, you workers of miracles !... Hark that clanging depot, close to that rising pier ! Look to these stores and look to these work-

des forges, là des arsenaux ! Voici des ponts et voilà des canaux ! Car vos Indépendants ont une reine cependant, et c'est madame l'Energie avec sa maison d'arts et sa cour de métiers. Vous domptez la matière à la manière des Orphées : si vous n'étiez des hommes, vous seriez des fées. Hôtes charmants qui réveillez toutes les Belles en nos bois dormant, à ce point votre ouvrage étonne la raison qu'il paraît émaner d'un creuset d'Edison !... Voulant alimenter votre monde nouveau campé dans notre ancien, votre baguette, ô magiciens, a figé les troupeaux de l'immense Prairie et le berger que vous donnez à ces rigides bergeries c'est le bonhomme Hiver en son manteau de vair où la barbe déploie son incommensurable argenterie. Même, s'il le fallait, vous nous rebâtiriez ici Pittsburg et Bethléem, Kansas et Chicago, tandis que vos cargos, vivants îlots en file sur les flots, prolongent vos Etats et font de l'Océan comme un Mississippi géant qui vient se pavaner jusqu'en nos ports béants.

*God bless you, my boys !*

Près de vous on comprend que le Verbe, à créer l'univers, ait mis si peu de jours, car les deux mêmes lois régissent votre foi : le travail et l'amour... L'amour qui se fait grain pour qu'un autre ait du pain, ne gardant pour sa faim que la part des chagrins ; l'amour, ce roi, qui pouvait rire en marge de nos désarrois, mais qui pourtant s'est décidé pour l'Idee sur la croix ; l'amour, cet insurgent, qui saute dans le ring au nom du droit des gens ; l'amour qui tend ses fils comme des roses pour l'ardent bouquet du Sacrifice et voudrait bien lui-même mourir en beauté pour un sourire auguste de l'Humanité ; l'amour enfin, qui, la guerre achevée, sans réclamer ni palmes ni butin, simplement nous dira, désignant ses martyrs, si blancs dans l'herbe noire du destin : « France, voici mon dû ! » — Va, notre La Fayette, ô grand Wilson, tu nous l'as bien rendu !...

*God bless you, my boys !*

shops ! Forges here, arsenals there ! Behold these bridges, yonder those canals !... For those Independents of yours yet know a queen, that is Lady Energy, with her household of arts and her court of handicrafts. Like to Orpheuses you tame Matter : were you not men, you would be fairies. Charming guests, that in these our woods wake up all Sleeping Beauties, so much does your achievement abash Reason, that it seems to emanate from a mortar of Edison !... To feed that new world of yours in our old one camped, your wand, o magicians, has frozen in death the herds of the immense Prairie, and the herdsman you give to those rigid corrals is Father Winter with his mantle of vair whereon his beard unfolds innumerable silver. Even so, were it a need, you would here build up again Pittsburg and Bethlehem, Kansas and Chicago, while your boats with their cargoes, a file of live islets on the waves, prolong your States and turn the Ocean into a giant Mississippi that struts even into our open harbors...

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

With you we conceive how the Verb to create the Universe, took so few days, for the two same laws rule your faith : Labour and Love !... Love which is grain so that thy fellow-man have bread, only keeping for his own hunger but the share of griefs. Love, the king, that could have had his jeer at us far from our disway, and yet decided for that Idea on the Cross; Love, that insurgent, leaping on to the ring for the sake of the rights of the peoples; Love, who offereth his sons, like roses for the burning bouquet of Sacrifice, and would himself in beauty die to deserve the august smile of Humanity; Love in a word, who, the war won, neither claiming palms nor booty, simply tells us, pointing out his martyrs, so white among the dark weeds of fate : « France, here my debt. » — Well, for our La Fayette, o great Wilson, thou hast right repaid us !...

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

Oui, ce prodige, à donner le vertige, d'un monde arrivant dans un monde ainsi qu'un astre au gré du vent, ce prodige qui met dans les nôtres vos mains, un homme l'a voulu pour le salut humain, et nos regards dressés s'obstinent dans le bleu, car chercher un tel homme c'est trouver un dieu !... Loué soit qui, pour ne point qu'une force vilaine brisât le globe sous son poing comme une porcelaine, frères, vous leva de son côté, telle une force de beauté !... Corps innombrable où domine sa tête, vous êtes l'action mais il est la pensée; c'est vous le grand poème et lui le grand poète dont le vaste cœur vous a tous cadencés; et, dans le geste heureux qui vous projette à l'infini, vous êtes le chef-d'œuvre offert par son génie. Gloire à celui qui, soudant de vos chairs la Terre maternelle en deux mondes cassée — le vôtre, le nôtre — aura fondé l'alliance prochaine avec ces deux tronçons du tragique passé !... Gloire à Woodrow Wilson, et gloire à vous, lointains Croisés venus pour le salut des hommes !...

*God bless you, my boys !*

Vous ne demandez rien, mais vous recevrez tout, puisqu'on s'immortalise en ses propres vertus; et plus vous tomberez plus vous serez debout, le froid de ces héros servant de marbre à ces statues. O race neuve, si le poids des gloires vaut le poids des siècles, demain ton aurore égalera notre vieil âge, et tu seras équivalente aux races dont l'épreuve a blanchi le visage !... Si notre passé jusqu'à l'aube remonte, amis, vos fronts nouveaux connaîtront le niveau des fronts de l'ancien monde, chaque exploit accroissant d'un laurier de cent ans vos tailles de vingt ans. Dès lors, votre avenir haussé devant nos souvenirs, en vous mère Nature saluera des aîeux du futur, juvéniles vainqueurs qui, sans compter, drainant dans vos canons et vos faucheuses trésors du Klondyke et milliards des Rocheuses, vous jetez

Yes, that prodigy, to make one giddy, of a world into another coming, like a star by the fancy of the wind, that prodigy that in ours clasps your hands, a man willed it for the human salute, and our eyes upward obstinately search the blue : who looketh for such a man, he findeth a god !... blessed let him be who, lest a horrible might should, under its fist, smash the globe like a porcelain, o brothers, raised you to his side like a power of beauty !... Innumerable body wherein his head stands out, you are the action, but he the thought; you are the great poem and he the great poet whose deep heart rhythmued you all; and in the happy gesture that throws you on infinitely, you are the masterpiece offspring of his genius. Glory to him who with your flesh welding the mother-earth into two worlds shattered — yours, ours, — shall forge the future covenant with those two stumps of a tragie past !... Glory to Woodrow Wilson, and Glory to you, distant Crusaders come for the salute of men !...

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

You ask for nothing, but shall receive everything, since immortality lies in one's own virtues; and the more you fall down, the greater you shall grow, the death-cold of these heroes being the marble of those statues. O new race, if the weight of glories is worth the weight of centuries, to-morrow thy dawn shall equal our ancient age, and thou shalt vie with races whose faces were appalled by the ordeal !... Even tho our past as far back shinners as our origins, friends, your young foreheads shall rise up to the brows of the ancient world, each exploit to your tall twenty-year old manhood adding century-old laurels. Then, our souvenirs magnifying your future, in you mother-nature shall hail ancestors in days to come; you, juvenile victors who liberally in your canons and mowing guns draining

avec un tel sourire en la mêlée farouche que France jolie pieusement voudrait vous baiser sur la bouche !...

*God bless you, my boys !*

Certes, dans cette grande guerre où le conquistador devient campéador, en une seule fois vous allez acquérir une histoire pareille à toutes celles d'autrefois !... Certes, dans cette grande guerre qui semble en faisceau toutes les autres guerres, ces morceaux, on vous verra, toi le fermier, toi le mineur, toi le planteur et toi le financier, dressés sur le pavois de nos fiertés d'antan, vos chapeaux d'or valant nos couronnes de rois, gagner autant d'ares-de-triomphe et de colonnes qu'en gagna Bellone à travers tous les temps !... Certes, sous l'œil du maître en qui se révèlent tous les Mare-Aurèle, vous aurez parmi vous fait naître des titans dignes de ceux des panthéons, les Alexandre, les César, les Roland, les Bayard et les Napoléon ; et vous serez, vous leurs égaux, sur les lyres ardentes de l'éternité, chantés par des Homère, des Virgile, des Dante, des Shakespeare et des Victor Hugo !...

*God bless you, my boys !*

Or ça, fils de Franklin, il va falloir mater le démon de la poudre ainsi que ce fut fait pour celui de la foudre !... Droit au monstre de proie, mécanique, qui broie, comme l'autre foudroie !... Sus à la Haine, afin que notre race humaine, uniquement et pour toujours, connaisse les cantiques sacrés de l'Amour !... Hardi ! les enivres de l'Entente annonçant le tressaut suprême de la Bête, — à lon lasso,

*the treasures of Klondyke and the billions of the Rockies, rush into the fierce hand-to-hand with such a smile that Fair France would piously kiss your lips !...*

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

*To be sure, in this great war where the conquistador, l'urus a campeador, at one time you are going to conquer a history resembling all those of yore !... To be sure, in this great war which seems in one sheaf all the other pieces of wars gathered, we shall see you, thou farmer, thou miner, thou planter, and thou financier, raised on the shield, our ancient pride, your golden hats worth our royal crowns, win as many arches of triumph and columns, as ever Bellona won thru all ages !... To be sure, under the look of a master in whom all Marcus Aureliuses are revealed, you shall among you give birth to titans worthy of those of Pantheons, the Alexanders, the Caesars, the Rolands, the Bayards and the Napoleons; and you shall be, you their peers, on the burning lyres of eternity chanted by Homers, Virgils, Dantes, Shakespeares and Victor Hugos !...*

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

*So then, sons of Franklin, you shall have to crush the demon of gun-powder, as was done for him with the lightning !... Straight to the monster of prey, mechanical, and crutching, as the other thunderstrikes !... Down with Hate, so that our human race, uniquely and for ever, shall know the sacred canticles of Love !... Cheer, the bugles of the Entente proclaiming the supreme leap of the Beast, — 12*

cow-boy !... *Whoop-ee* ! les yanks, *whoop-ee* !... (1) Vile que la corde siffle et se love sur la corne et de la corne sur le corps !... *Whoop-ee* ! c'est l'hallali des hallalis qui monte vers l'azur et libère le monde !... Ah puisqu'enfin, pour la caresse désormais il faut tuer la Guerre à tout jamais, et puisqu'enfin la Guerre sombre et maléfique est là sur le tréteau, frères, plongeons ensemble le couteau, pour l'ineffable éveil des nations et le triomphe du soleil !! !...

*God bless you, my boys !*

SAINT-POL-ROUX,

MANOIR DE CÆCILIAN

*Camaret-sur-mer (France).*

4 juillet 1918

(1) Cri du cow-boy. Prononcer *houp'i* !



*thy lasso, cow-boy !... Whoop-ee ! the Yanks, whoop-ee ! Quick, let the rope hiss and coil around the horn, and from the horn around the body !... Whoop-ee ! There breaks out the « hattali » of « hattalis » upwards the azure and frees the world !... O, since at last, for fraternity henceforth, we must kill War for ever, and, since at last sombre and maleficent War lies there on the death-bed, brethren, let us together plunge the knife, for the ineffable awakening of the nations and the triumph of Light !...*

Dieu vous bénisse, mes enfants !...

Professeur PIERRE NICOLAS,  
Lycée de Brest.

*« Le gouvernement des peuples par le peuple et pour le peuple. »*

ABRAHAM LINCOLN.

*« Cette guerre, nous la menons pour nous affranchir de choses intolérables, mais nous la menons aussi pour sauver l'humanité. Nous tendons la main aux grands peuples auxquels nous sommes associés, et partout aux peuples qui sont épris du Droit et estiment la Justice comme un bien inappréciable. Une fois de plus, nous nous consacrons à la noble entreprise de paix et de justice, réalisant les grandes conceptions qui ont élevé la France et l'Amérique à une place éminente parmi les peuples libres du monde. »*

WOODROW WILSON.

*« Nous ne sommes pas venus en France pour réaliser un profit matériel. Nous ne prétendons à partager aucun butin. Nous sommes venus pour soutenir une cause qui nous paraît juste, et lorsque nous aurons remporté la victoire, nous nous en retournerons les mains vides. Nous n'emporterons que nos morts. »*

Général JOHNSON HAGOOD.



# ŒUVRES DE SAINT-POL-ROUX

LA DAME A LA FAULX.....	<i>Mercur de France.</i>
LA ROSE ET LES ÉPINES DU CHEMIN.....	Id.
DE LA COLOMBE AU CORBEAU PAR LE PAON.....	Id.
LES FÉERIES INTÉRIEURES.....	Id.
ANCIENNETÉS.....	Id.
L'ÂME NOIRE DU PRIEUR BLANC.....	Id.
LES GRANDS DE LA TERRE (1 <sup>re</sup> partie).....	<i>Revue Blanche.</i>
LES SAISONS HUMAINES.....	Id.
LES PERSONNAGES DE L'INDIVIDU.....	<i>Sauvatre.</i>
LE TRAGIQUE DANS L'HOMME.....	<i>Figuière.</i>
IdÉORÉALITÉS (sous presse).	
ETC...	

Orders for " God Bless you, my boys "

to be sent to " La Dépêche de Brest "

Place Président Wilson

